

Chapitre
1

La nouvelle



Elle est arrivée le jour de la rentrée, le 5 septembre. Tout le monde la regardait, parce que dans la classe on est ensemble depuis l'école primaire, alors, évidemment, l'arrivée d'un nouveau ou d'une nouvelle, c'est un événement.

Les premiers jours, nous ne lui avons rien dit et elle n'a parlé à personne. Mais moi, je l'ai trouvée très jolie. Elle ne ressemble à aucune des filles que je connais. Elle n'est pas très grande, elle est toute mince, elle a la peau brune et de très grands yeux clairs remplis de lumière. Mais ce qui est extraordinaire, ce sont ses cheveux ! On dirait qu'elle ne les a jamais coupés, et ils forment autour de son visage comme une couronne de boucles noires.

Les mots en vert renvoient à la rubrique *Mots et Expressions*, p. 34.

5



J'aime aussi beaucoup sa voix, une voix un peu grave, qu'on n'attend pas chez une fille aussi **frêle**. Mais sa voix, on ne l'a pas beaucoup entendue.

Les filles de la classe, il n'y a que la mode qui les intéresse, et les histoires de garçons. Mélanie aime Benoît, qui aime Sonia, qui aime Nicolas, qui aime Mélanie. On n'en sort pas, et moi, j'**en ai marre**. Elle, la mode, elle l'invente, et les garçons, elle ne s'en occupe pas. Elle a toujours ses affaires, ce n'est pas le genre de fille à demander **sans cesse** un taille-crayon, une feuille double, comme certains que je connais. Une fille super, quoi ! J'ai tout de suite eu envie de devenir son ami.

Mais devenir l'ami d'une fille super, c'est difficile ! J'y arrive à peine maintenant, et nous sommes presque à Noël. Nous nous voyons assez souvent, elle vient même parfois à la maison et nous faisons nos devoirs ensemble. Je l'aide en français et elle me **donne un coup de main** en anglais, parce que ce n'est pas ma matière préférée... Ou alors, on joue sur mon ordinateur. Ou encore, ce qu'elle préfère : je lui lis des histoires. Je vous ai dit, c'est une fille **bizarre**. Elle aime les contes et les histoires fantastiques, et de temps en temps, je me dis qu'elle sort tout droit d'une de ces histoires-là.

Moi, je ne vais jamais chez elle. Je sais qu'elle vit seule avec son père, mais je ne lui ai jamais demandé pourquoi. Je ne sais pas où est sa mère, ni même si elle vit encore, je ne sais pas si elle a des frères et des sœurs quelque part, je ne sais pas ce que fait son père. Je sais qu'elle est souvent seule à la maison, et que le soir il rentre très tard. Elle reste tous les jours à la cantine, et j'ai entendu les autres **se moquer** d'elle, parce qu'elle ne mange presque rien, des fruits, du pain. Et depuis que nous sommes amis : « Elle **vit d'amour et d'eau fraîche** », **ricanent** certains dans son dos.

Je lui apporte parfois des bonbons, du chocolat ; au début, elle refusait toujours, maintenant, elle les prend, avec un sourire. Je crois que c'est surtout pour me faire plaisir. Et moi, ce qui me fait plaisir, c'est de la voir sourire.



C'est comme ça, d'ailleurs, que nous sommes devenus amis. Un jour, en sport, je prends le ballon sur le nez. Évidemment, mes lunettes sont par terre, et moi, sans mes lunettes, je n'y vois rien, mais alors, rien du tout ! Et soudain elle est devant moi, mes lunettes à la main... Alors, je les ai remises et j'ai vu son sourire. C'était presque la première fois, parce qu'elle ne sourit pas très souvent. Mais surtout, ce sourire-là était spécialement pour moi. Au cours suivant, elle est venue s'asseoir à côté de moi.

Je suis allé voir où elle habite, sans rien dire à personne. C'est un immeuble gris, pas très loin de l'école et de chez moi. J'ai vu son nom sur la boîte aux lettres. J'ai oublié de vous dire : elle s'appelle Sarah.

Une catastrophe



Ce matin, Sarah est triste. Je veux dire, *vraiment* triste. On dirait qu'elle a pleuré ou qu'elle va pleurer. Pourtant, comme d'habitude, elle est attentive et calme. Le cours de maths, lui, est beaucoup plus ennuyeux que d'habitude. Ou alors, c'est moi qui ai plus de mal à le supporter parce que j'ai envie de savoir ce qui arrive à Sarah. Heureusement, la récré arrive vite.

« Sarah, qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui ne va pas ? »

— Je ne peux pas te dire, Victor.

— Mais tu peux *tout* me dire, Sarah, tu le sais. Je vois bien que tu es triste, tu ne dis rien, tu ne souris pas...

— Je ne peux rien te dire, Victor. Je suis désolée. »

Elle a les yeux pleins de larmes, et quand je m'approche d'elle pour lui prendre la main, elle recule...

Mais si moi je ne sais rien, d'autres savent. Je vois des yeux se tourner vers elle, j'entends des *chuchotements*, même pendant le cours de madame Meunier, et pourtant, elle est drôlement sévère.



Midi arrive. Sarah reste à la cantine et moi je rentre. Julien m'accompagne. Il habite juste à côté de chez moi. Il sait toujours tout, il *est toujours au courant* de tout. Une vraie *commère*.

« T'as entendu l'histoire ? »

— Quelle histoire ? » Je *réponds du bout des lèvres*.

Les histoires qu'il peut me raconter ne m'intéressent pas. Je pense à Sarah, elle semblait si malheureuse.

« Ben, l'histoire de ta copine, tiens. Elle ne t'a pas raconté ? »

— Sarah ? Tout à coup, je me réveille. Non, elle ne m'a rien dit. Qu'est-ce qui lui arrive ? Et toi, comment tu sais ? Elle t'a dit quelque chose ?

— Mais non, tu sais bien qu'elle ne parle qu'à toi, ou à peu près... Mais Anaïs habite dans son immeuble, et là-bas, on en parle...

— Mais de quoi, bon sang ? Je m'énerve un peu. Désolé, mon vieux.

— C'est son père. On va le mettre en prison, c'est un voleur.

— Le père de Sarah ? Un voleur ? Mais qu'est-ce qu'il a volé ?

— Il travaille chez une vieille dame très riche. Il est chauffeur, jardinier, quelque chose comme ça. Il y a quelques jours, la vieille dame s'aperçoit que des bijoux ont disparu. Elle l'accuse, la police le convoque. C'est ce que m'a raconté Anaïs.

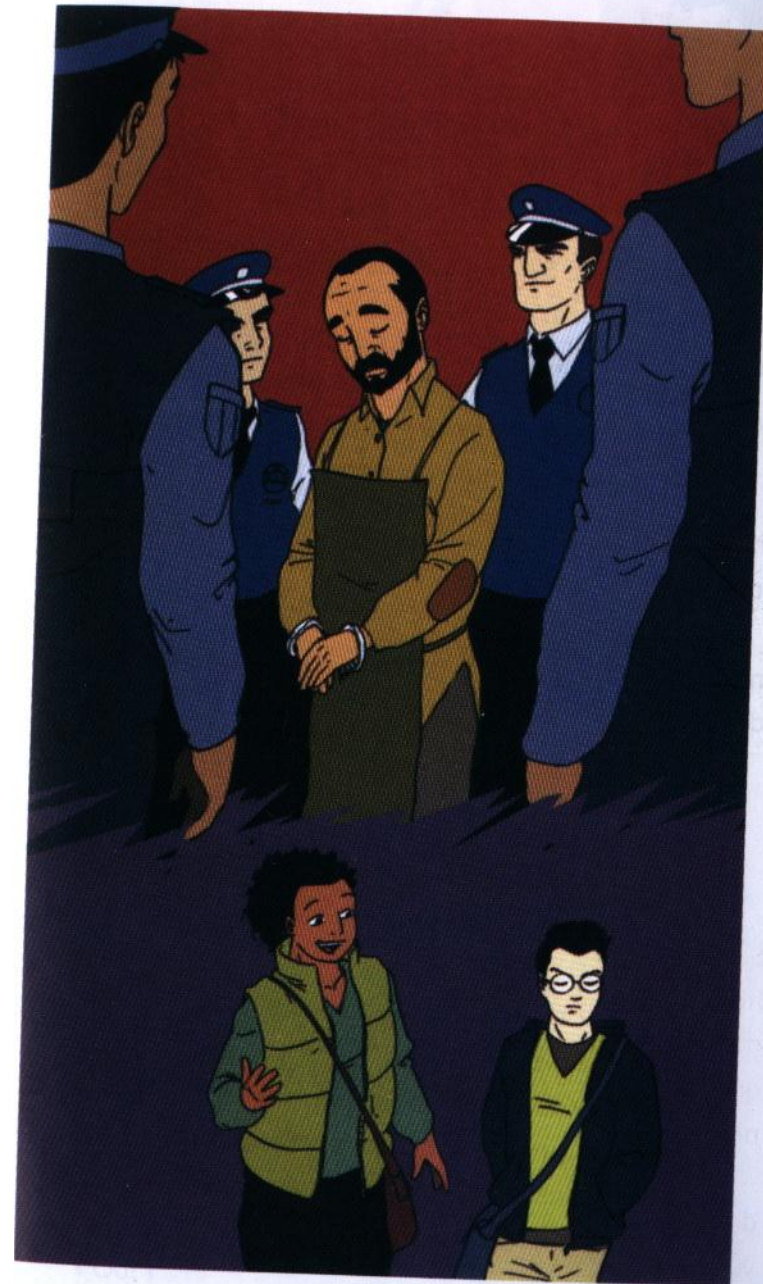
— Tout ça, c'est des blagues.

— Peut-être...

— Je rentre chez moi, salut. »

Je suis en colère contre Anaïs, contre Julien, contre Sarah, aussi, qui n'a rien voulu me dire de cette horrible histoire. Je touche à peine à l'omelette préparée par ma mère, je ne mange même pas de dessert. Il faut faire quelque chose. Mais quoi ? Je sais que le père de Sarah ne peut pas être un voleur. Je le sais. Mais que faire ?

Quand je repars pour le collège, à une heure et demie, j'ai un début de solution : d'abord, je vais aller voir la vieille dame. Après, on va voir.



Sarah est seule, dans la cour, et pourtant il fait froid. Je lui donne un chocolat que j'ai pris pour elle avant de partir. Elle le prend avec un petit sourire, mais elle ne le mange pas. Elle ne parle pas. Alors, je prends mon courage à deux mains :

« Je sais tout, Sarah. Et je sais aussi que ton père n'est pas un voleur. Ce n'est pas possible. Je vais t'aider, je vais faire tout ce que je peux pour t'aider. Tu vas voir. »

Sarah me regarde dans les yeux :

« Moi aussi, je sais que mon père n'est pas un voleur. Il ne peut pas faire quelque chose de mal. Mais tout le monde pense le contraire. Il n'y a rien à faire. Nous sommes des étrangers ici... »

— Tu vas voir, on va se débrouiller, et on va montrer à tout le monde qu'il est innocent. J'ai déjà ma petite idée. Écoute... »

A la recherche de la vérité



Aujourd'hui, c'est mercredi, nous n'avons pas cours. Sans rien dire à personne, je me lève, je prends mon petit déjeuner et je m'habille. Il est huit heures, tout le monde dort encore dans la maison. Je laisse un mot : « J'ai quelque chose d'important à faire. À tout à l'heure. Victor. »

Hier, Sarah m'a donné l'adresse de la vieille dame. Je prends mon vélo. J'y vais. Une demi-heure plus tard, je suis à sa porte. J'ai un peu peur, mais tout cela est justifié, j'en suis sûr. La maison est belle, bien plus belle que notre maison, bien plus belle que l'immeuble de Sarah. Je sonne. Une grande dame en noir ouvre la porte.

« Oui ? »

— Bonjour madame. Je viens voir madame Lapeyre.
 — Il est bien tôt, jeune homme.
 — Oui, je sais. Excusez-moi, c'est très important.
 C'est *vraiment* très important. »

Elle me laisse devant la porte et revient quelques minutes plus tard :

« Entrez. Madame va vous retrouver au salon. Je vais vous apporter un chocolat chaud. »

J'entre dans un salon magnifique, et je suis tout intimidé. C'est encore pire quand la vieille dame arrive. Je ne sais pas combien de bijoux on lui a volés, mais il lui en reste encore beaucoup !

« À qui ai-je l'honneur ?

— Euh... Victor, Victor Lorent. Bonjour madame... Je... Je suis désolé de... de vous déranger si... si tôt. Je suis un ami de Sarah.

— Sarah ?

— Oui, Sarah. La fille de... de votre jardinier. » Je me mets à parler très vite. « Sarah est quelqu'un d'extraordinaire, vous savez. Elle est très malheureuse...

— Je comprends. Ce n'est jamais agréable d'apprendre que son père est un malhonnête homme.

— Justement, madame. Je suis sûr que ce n'est pas vrai. C'est ce que je suis venu vous dire. Ce n'est pas lui qui a volé vos bijoux. Ce n'est pas possible. »

La vieille dame sourit. Elle se moque peut-être un peu de moi.

« Vous en êtes sûr ? Et... pourquoi ?

— C'est que... Sarah n'est pas la fille d'un voleur.
 — On a retrouvé mes bijoux soigneusement cachés dans l'abri de jardin où ils attendaient sans doute d'être revendus. Qui d'autre que le jardinier peut les y avoir mis ? Michel était le seul avec moi à avoir la clé. J'avais en cet homme une confiance absolue, totale. Je peux même dire que j'avais pour lui de l'amitié, et plus que de l'amitié, et même... »



La vieille dame *s'interrompt*, puis reprend : « Je lui parlais parfois comme à un fils... »

Elle semble triste tout à coup.

« Mon fils est parti, il y a bien longtemps. J'ai été une mère sévère, dure, mon garçon. Je croyais bien faire. Il est mort en Amérique du Sud sans m'avoir revue.

— Vous êtes toute seule ? Vous n'avez pas de famille ?

— J'ai un neveu. Il vient voir sa vieille tante quand il veut de l'argent. J'avais Michel et sa petite Sarah. Vous savez que la mère de Sarah est morte. C'était une danseuse d'origine égyptienne. Michel m'a montré des photos d'elle, elle était très belle, et Sarah lui ressemble beaucoup. »

Je comprends maintenant pourquoi Sarah ne ressemble à aucune autre, pourquoi elle marche comme on danse.

« Vous avez parlé à la police de votre neveu ?

— Bien sûr, mon jeune **Sherlock Holmes**. Mais mon neveu est en Italie. Il n'a donc rien à voir avec ce vol. »

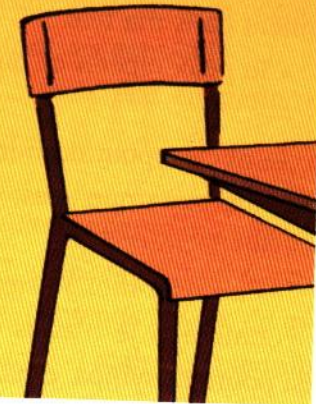
Décidément, la vieille dame se moque de moi. Elle a peut-être raison : que peut faire un ado comme moi dans cette affaire ? Je **regarde** la vieille dame bien en face, **droit dans les yeux** :

« Pourquoi m'avez-vous raconté tout ça ? Vous non plus vous ne croyez pas que c'est le père de Sarah qui a volé vos bijoux, alors dites-le ! Vous aimez Sarah. Vous ne pouvez pas accepter cette injustice !

— J'aime Sarah, dit la vieille dame. J'ai souvent rêvé d'avoir une petite-fille comme elle. Vous faites bien de la défendre. »

Sur une petite table, à côté de moi, le chocolat chaud apporté sans bruit par la grande dame en noir est devenu froid.

Tout se complique



Le reste de mon mercredi a été horrible. Je me suis disputé avec Julien. Je l'ai rencontré en rentrant et il m'a lancé : « Alors, Victor, ça fait quel effet d'être le copain d'une voleuse ? » Je lui ai dit mon avis sur sa façon de raconter des bêtises sur les gens, et je l'ai appelé menteur. Et dans certains cas, mentir c'est pire que voler !

Je n'arrivais pas à faire mes devoirs, alors j'ai téléphoné à Sarah. Elle était chez elle. Elle avait tout fait, elle, c'est vraiment une fille super. Mais elle n'a presque plus de courage. Moi, je lui répète : « Tu vas voir, tout va s'arranger », mais elle ne me croit plus. Je ne lui ai pas dit que madame Lapeyre m'a dit tant de choses sur elle, sur sa famille. Le soir, quand j'ai demandé conseil à ma mère, elle m'a juste répondu : « Ne t'occupe pas de ça, ce sont des affaires d'adultes. »

Alors, ce matin, je suis de très mauvaise humeur quand j'arrive au collège. Et ça ne va pas mieux quand je vois que Sarah n'est pas là. Des tas de questions vont et viennent dans ma tête.

« Tu peux répéter ce que je viens de dire, Victor ? »

— ...

— Si c'est pour dormir, tu peux rester chez toi. À la prochaine remarque, c'est **une heure de colle** mercredi prochain. D'accord ?

— Excusez-moi, m'sieur. »

Comme si je n'avais que ça à faire le mercredi... Il est pourtant sympa, d'habitude, le prof d'histoire. Mais ce matin, lui aussi, il doit être de mauvaise humeur.

Les copains ne me disent rien, mais ils me regardent bizarrement. À dix heures, je vais voir Anaïs :



« Tu sais, toi, pourquoi Sarah n'est pas venue ce matin ? »
— Non. Tout est fermé chez eux. J'ai vu Sarah hier, elle ne m'a rien dit. Et puis, tu sais, moi, je ne m'occupe pas des affaires des autres, surtout ces gens-là ! »

Elle ne s'en occupe pas... mais elle en parle, et même un peu trop.

À midi, j'appelle Sarah. Personne. Où est-elle ? Pourquoi ne m'a-t-elle rien dit ? Juste avant mon départ pour l'école, le téléphone sonne. J'entends la voix de ma mère, surprise : « Quoi ? Comment... ? Mais oui, bien sûr, monsieur le Commissaire... Nous arrivons immédiatement. » Et aussitôt : « Victor ! Vite, habille-toi ! Nous allons voir la police. Sarah et son père ont disparu... Tu dois dire tout ce que tu sais... Allons-y ! »

Pas le temps de téléphoner au collège pour excuser mon absence, en voiture... et ma mère ne dit plus : « Ce sont des affaires d'adultes ! »

Le commissariat est un endroit triste et froid, mais la dame qui m'interroge est gentille. Et puis, je peux enfin donner mon avis sur cette histoire. Je parle longtemps. Je parle de Sarah et de moi. Je parle de la vieille dame riche qui aimait son jardinier comme un fils. Je parle du fils, mort en Amérique du Sud. Je parle de Michel et de sa danseuse étrangère. Je parle du neveu en voyage en Italie. Je parle même de la grande dame en noir qui se tenait là, en silence, avec sa tasse de chocolat chaud, et qui a soudain disparu.

« Sarah n'est pas la fille d'un voleur ! »

La dame sourit : « Si cet homme n'est pas un voleur, pourquoi est-il parti avec sa fille ? Nous allons nous mettre à sa recherche, et nous allons le retrouver. S'il n'a rien fait de mal, il le prouvera. Mais pour l'instant, nous n'avons pas d'autre piste. Je suis désolée pour ton amie. Merci. Tu as dit beaucoup de choses importantes. »

Nous rentrons à la maison ma mère et moi. Nous ne parlons pas beaucoup. Maman a peut-être un peu peur pour moi, et moi, je me demande ce qui se passe, et



surtout où est la vérité. Le commissaire a raison : si Michel n'a rien fait de mal, pourquoi est-il parti ? Et où a-t-il emmené Sarah ?

La soirée passe vite. Ma mère raconte à mon père notre visite au commissariat, et l'histoire redevient une histoire d'adultes, avec des mots terribles : Michel en prison, Sarah dans un foyer, des avocats, des juges...

Je vais me coucher.

Réfléchissons...



Le lendemain, Sarah n'est toujours pas revenue. Les autres ne parlent déjà plus d'elle, comme si elle avait disparu à jamais. Mais moi, je pense à elle, et surtout je réfléchis, je me pose des questions, et j'essaie de trouver des réponses. Michel n'a pas volé les bijoux. On vole des bijoux pour les vendre, pas pour les cacher dans un abri de jardin ! Et la dame en noir ? Je pense beaucoup à la dame en noir, je ne sais pas trop pourquoi, son image tourne et retourne dans ma tête...

Elle ne m'a pas parlé ou presque. Je la vois encore : tout en noir, toute droite, le visage froid, elle ne me regarde pas en posant la tasse de chocolat chaud à côté de moi. Elle ne me regarde pas, mais elle... mais oui ! Bien sûr ! Elle *m'écoute* ! Et quand elle a assez écouté, elle s'en va, sans bruit, comme elle est venue ! Je n'ai

rien entendu quand elle est entrée, je n'ai rien entendu quand elle est sortie, soudain elle n'était plus là. Comme un fantôme. Mais elle, c'est une gouvernante, pas un fantôme !

La matinée de cours passe vite, et quand je rentre à midi, j'ai déjà ma petite idée.

« Maman, tu te rappelles ce que j'ai dit au commissaire, l'autre jour, à propos de la gouvernante ?

— La gouvernante ?

— Mais oui ! La dame en noir, toujours debout, près de la porte, pendant que je parlais avec madame Lapeyre.

— Eh bien... justement, tu n'as pas dit grand-chose ! Tu as juste dit qu'elle est restée longtemps et qu'elle est partie sans se faire remarquer.

— Et... à ton avis... pourquoi est-elle partie ?

— Je ne sais pas, moi... Parce qu'elle devait s'occuper du menu du déjeuner... »

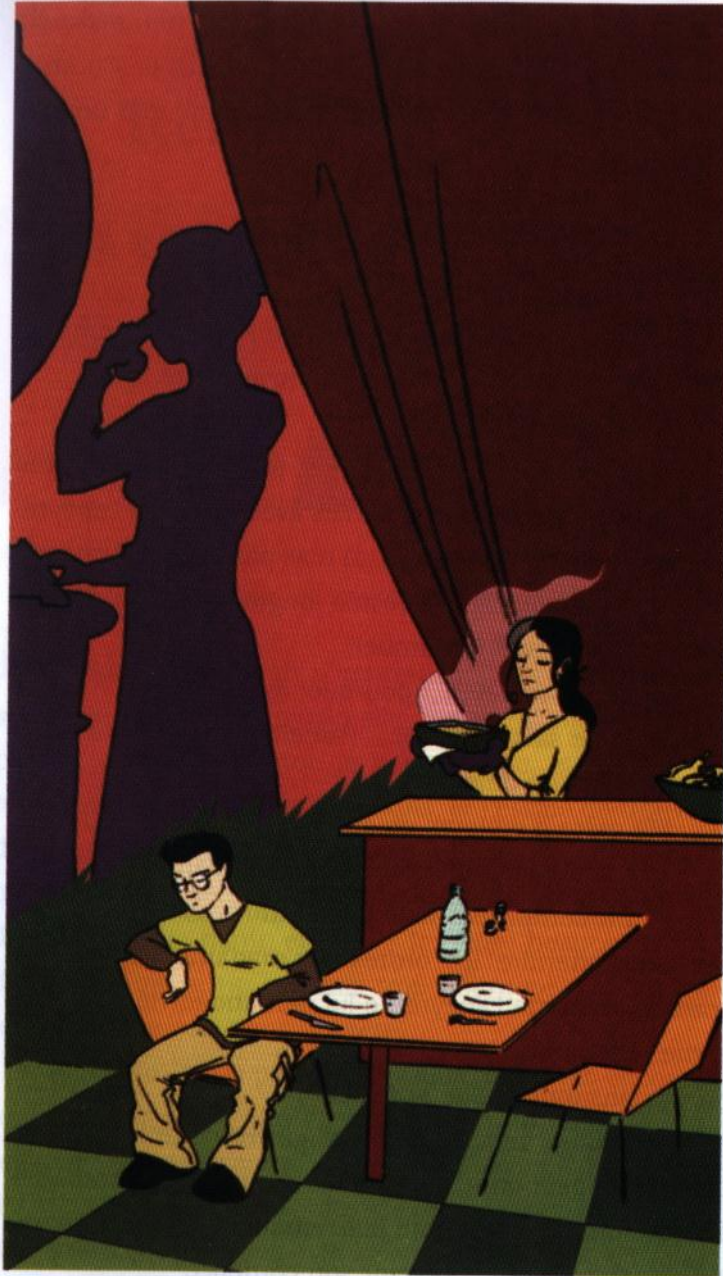
Ma mère a toujours de ces idées terre à terre !

« Et si c'était pour téléphoner à un complice ?

— Un complice ? Mais Victor, tu rêves ! Elle est restée pour attendre les ordres de madame Lapeyre, et comme madame Lapeyre ne lui demandait rien, elle est sortie, c'est tout. »

Je suis tout excité à présent :

« Écoute : tout se tient : la gouvernante me voit et comprend peut-être que je suis un ami de Sarah, elle écoute notre conversation. Elle entend quelque chose qui lui fait peur, elle file prévenir son complice.



— Tu lis trop de romans policiers, Victor ! Et puis, quel complice ? Qui est son complice, d'après toi ?

— Facile ! Le neveu de madame Lapeyre !

— Mais il est en Italie.

— Justement ! Comme elle le prévient que les choses se compliquent, il retarde son retour... Ou alors, elle va mettre de l'ordre dans ses affaires... cacher des indices, par exemple... »

Maman secoue la tête :

« Si tu commences à faire le détective, maintenant... »

Mais il faut faire quelque chose, et vite ! Cette femme en noir, je suis sûr qu'elle joue un rôle dans l'histoire ! Et ça, je ne l'ai pas dit, l'autre jour, à la police.

« Maman, je ne peux pas aller au collège cet après-midi.

— Ah bon ? ! On peut savoir pourquoi ?

— Oui. Tu vas m'accompagner au commissariat. J'ai encore des choses à leur dire, là-bas, et ce sont peut-être même des **révélations** ! »

Joyeux Noël !



« **V**ictor ! Donne-moi les étoiles bleues, s'il te plaît... les rouges... les guirlandes... merci ! Voilà, j'ai fini... C'est joli ? »

Ma mère regarde l'arbre de Noël, il est beau, magnifique, merveilleux ! Sous l'arbre se trouvent les cadeaux : le parfum, la console, devinez pour qui ! Et il y a encore autre chose : les CD pour Michel et l'écharpe pour Sarah. Je suis sûr qu'elle va l'aimer, elle a la même couleur que ses yeux, un peu bleus, un peu verts. C'est un beau cadeau pour elle : elle a toujours l'air d'avoir froid... Parce que, bien sûr, vous avez compris : tout est bien qui finit bien ! Nous sommes en vacances, le soir du 24 décembre, et Sarah vient avec son père fêter Noël avec nous.

Tout est bien qui finit bien, mais comment ? Eh bien ! Un peu grâce à moi, il faut bien le dire ! Reprenons pas à pas :

1. Madame Lapeyre est une vieille dame riche et triste. Elle a perdu son fils. Son neveu ne l'aime pas et n'en veut qu'à son argent.

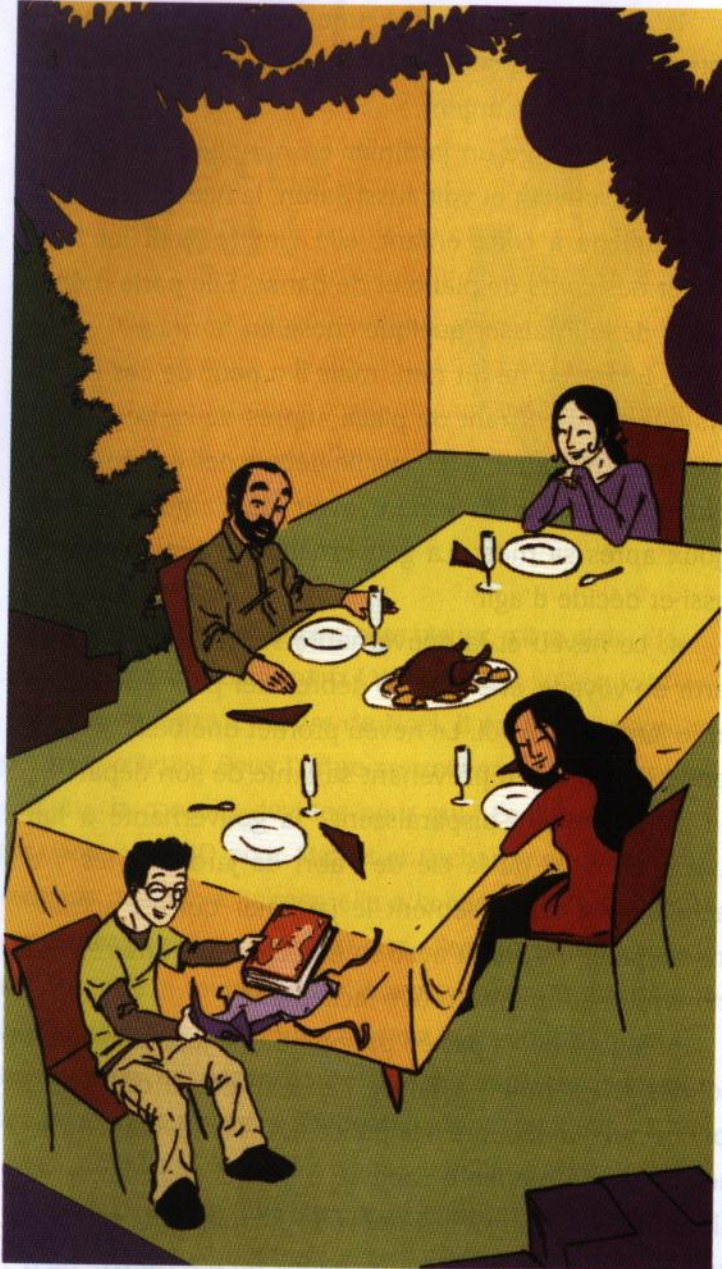
2. Elle engage un jardinier en qui elle a confiance. Elle le voit souvent et voit aussi Sarah, la fille du jardinier. Elle s'attache à cette enfant, elle l'invite, veut lui faire donner des cours de piano et de danse. Elle parle même parfois de leur laisser quelque chose en héritage.

3. Le neveu ne dit rien, mais il a peur de ces étrangers qui prennent tant de place auprès de sa tante. Il le dit à la gouvernante, qui travaille depuis des années chez madame Lapeyre, et espère avoir de l'argent ou des bijoux après sa mort. La gouvernante se sent menacée aussi et décide d'agir.

4. Le neveu et la gouvernante sont d'accord : il va partir en voyage, et elle va se débrouiller pour faire accuser le jardinier de vol. Le neveu promet une belle récompense. Il s'en va en prévenant sa tante de son départ.

5. Les bijoux disparaissent : la gouvernante a fait faire un double de la clé de l'abri de jardin et les y a cachés. C'est naturellement le jardinier qui est accusé. Pris de peur, il s'enfuit avec sa fille chez des amis : c'est une erreur, et on le retrouve facilement.

6. Mais il ne va pas en prison ! Car le jeune Sherlock Holmes (c'est moi !) a fait le lien entre tous ces gens ! Tout ce que j'ai raconté à la police a mis en évidence l'attachement de madame Lapeyre à Michel et Sarah, et la jalousie et l'ingratitude du neveu ! Et quand la police a fouillé la chambre de la gouvernante, on a retrouvé, bien



cachée dans un tiroir, la troisième clé de l'abri de jardin, celle dont tout le monde ignorait l'existence. Alors, tout s'est éclairci.

7. La gouvernante a avoué la vérité, le neveu est rentré d'Italie et n'a pu faire autrement que d'avouer lui aussi que son voyage n'était qu'un **alibi** et toute l'affaire, un **coup monté** pour se débarrasser de ce trop gentil jardinier, et de sa trop charmante fille... Élémentaire, mon cher Watson !

Tout est prêt pour le réveillon et ma mère est toute belle dans sa robe neuve... Et moi... j'attends Sarah ! Les huîtres, la dinde, le foie gras... Nous avons même les treize desserts de Provence !

Ils arrivent enfin ! Michel apporte un gros bouquet de fleurs et Sarah pose sous l'arbre, avec un sourire, un volumineux paquet. Nous passons tous ensemble un très joyeux Noël. Le dîner est délicieux et chacun a beaucoup de choses à raconter. Une coupe de champagne à la main, nous **trinquons** à la santé et au bonheur des uns et des autres. Puis nous ouvrons nos cadeaux. Sarah s'enroule aussitôt dans sa magnifique écharpe et me tend le grand paquet : « Tiens, Victor, c'est pour toi ! »

J'ouvre le paquet, je regarde, je la regarde et nous éclatons de rire ensemble : les œuvres complètes d'Arthur Conan Doyle...

En anglais !

Downloaded from :

<http://français.persianblog.ir>